Iran attaque le blocus US ; Trump frappe sur intox israélienne | Mohammad Marandi & Larry Johnson

Le professeur Seyed Mohammad Marandi et l'ancien analyste de la CIA Larry Johnson réagissent aux pressions des services de renseignement israéliens sur Washington et Trump pour les entraîner dans une guerre de plus grande ampleur, ainsi qu'à la nouvelle opération iranienne spectaculaire visant à briser le blocus naval une bonne fois pour toutes. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #iranwar #israel

#Danny

Bon, nous y voilà. Nous sommes en direct. Salut tout le monde ! C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis en compagnie du professeur Saeed Mohammad Marandi et de quelqu'un que j'ai vu récemment, l'ancien analyste de la CIA Larry Johnson.

#Larry Johnson

Un vieux type qui a un avis.

#Danny

Oui, exactement. Bon, passons en revue quelques-uns des derniers développements. D'abord, il y a un sujet que je n'ai pas encore abordé.

#Mohammad Marandi

Je suis désolé. Je ne porte pas la bonne chemise.

#Danny

Ouais, moi non plus. Il faut que je demande à Larry de m'en envoyer un.

#Mohammad Marandi

Tout le monde doit porter la chemise de Larry.

#Danny

Larry va m'en envoyer un. Je n'en trouve pas là où je suis. Bon, on y va. Je vous en trouverai un. Bon, on y va. Nous allons commencer avec vous, professeur Marandi. Vous savez, Israël transmet des renseignements à Trump presque quotidiennement, notamment lors d'une récente réunion à laquelle le chef du renseignement du Mossad a participé à la Maison-Blanche. Ils affirment que l'Iran développe des armes chimiques et biologiques pour justifier une attaque à venir, qu'ils réclament avec insistance depuis plusieurs jours maintenant. Cela intervient alors que l'Iran lance une nouvelle opération pour briser le blocus naval, en préparant ses pétroliers à prendre la mer, apparemment depuis l'île de Kharg et d'autres endroits.

Et s'ils sont frappés par les États-Unis, ils frapperont les pays du Golfe et leurs infrastructures pétrolières. Et selon des informations de CBS — je sais que vous avez un avis là-dessus —, une nouvelle offensive d'Israël et des États-Unis serait imminente. Mais, professeur Marandi, vous avez été la cible d'attaques chimiques et biologiques pendant la guerre Iran-Irak, soutenue par les États-Unis. Quelle est votre réaction à cette affirmation ? Et est-ce que cela peut effectivement pousser les États-Unis à s'engager de nouveau dans une opération militaire de plus grande ampleur ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, d'abord, il y a quelque chose que j'aimerais dire, et peut-être que Larry pourra nous l' expliquer tout à l'heure, parce que ça me sidère vraiment. Enfin, j'entends ça depuis des années, et on en a beaucoup entendu parler ces deux dernières années. Mais si c'est vraiment vrai, si le régime israélien transmet ces renseignements à la Maison-Blanche et aux responsables américains, et que, par peur, ces gens-là, vous savez, comme Trump à Istanbul, vont se mettre dans ces chariots-repas… Comment ça s'appelle, ces trucs qu'on trouve dans les avions ?

#Larry Johnson

Ah oui, les chariots de restauration.

#Mohammad Marandi

Oui, le chariot de restauration. Ou alors, il va se cacher dans une base militaire. Je trouve ça tout simplement incroyable. C'est comme si, par exemple, je ne sais pas, les services de renseignement irakiens transmettaient chaque jour des informations à l'Iran, et que le gouvernement iranien agissait entièrement sur la foi de ces renseignements. Enfin, on se dit que les Iraniens devraient se dire : « Bon, je vais consulter mes propres services de renseignement pour voir si ça vaut la peine de creuser ou non. » Mais si Larry pouvait nous éclairer là-dessus, parce que j'aimerais vraiment mieux comprendre comment tout ça fonctionne, et si la situation est vraiment aussi grave que ça,

déjà. Mais en ce qui concerne les armes chimiques, je voudrais simplement souligner une chose — et je sais que vous le savez tous les deux, et que votre public le sait très bien. C'est un public très averti sur le plan politique.

Mais pendant la guerre, quand Saddam Hussein a envahi l'Iran avec le soutien des États-Unis — autrement dit, c'est en réalité la troisième guerre que les États-Unis mènent actuellement contre l'Iran —, l'Occident a fourni des armes chimiques à Saddam, et les Saoudiens et ces pays du golfe Persique lui ont donné l'argent pour mener cette guerre. J'ai été blessé en mille neuf cent quatre-vingt-quatre par un agent neurotoxique, et en mille neuf cent quatre-vingt-huit, j'ai été blessé au gaz moutarde. Je n'ai jamais été grièvement blessé, mais j'ai subi les attaques de ces armes chimiques. Et beaucoup de gens, bien sûr, en sont morts. Des Irakiens sont morts, comme les Kurdes, quand Saddam Hussein les a bombardés. Et puis, comme nous le savons tous, les responsables militaires et politiques sont allés voir l'ayatollah Khomeini, le premier dirigeant de la révolution, et lui ont dit : « Écoutez, nous avons besoin d'armes chimiques. »

Et il a dit : « Non. Ce sont des armes barbares, vous ne pouvez pas les utiliser. Faites avec ce que vous avez. » Et ce qui est intéressant, c'est que, même à l'époque, l'Occident et l'Union soviétique ont essayé d'empêcher l'Iran de se procurer des masques à gaz. L'Iran avait donc déjà beaucoup de mal à obtenir de simples masques à gaz, sans parler d'autres moyens de se défendre contre les armes chimiques. Ça, c'est un premier point. Le deuxième, bien sûr, c'est que toutes ces fausses informations sur l'Iran sortent en même temps en ce moment. Alors maintenant, il y aurait des drones qui vont éliminer des responsables américains, des armes chimiques, des armes biologiques. Trump dit que l'Iran va lancer une attaque nucléaire sur San Diego et Los Angeles. Il ne savait pas trop si c'était une bonne idée ou non, mais enfin, toujours est-il que l'Iran était censé le faire.

Et puis, la bombe sale à Washington. Ensuite, comment il s'appelle ? Netanyahou a parlé d'armes chimiques il y a deux semaines. Et puis, on a toutes ces machines à glace à Paris qui tombent en panne à cause de prétendues cyberattaques iraniennes. Enfin, on se dit que l'Iran, s'il devait lancer une cyberattaque, aurait mieux à faire. Mais curieusement, aucune de ces cyberattaques ne se produit en Israël, qui serait pourtant l'adversaire numéro un de l'Iran. Mais il ne se passe rien. Tout comme Daech et al-Qaïda, qui ont fait tomber la Syrie et qui avaient le soutien de l'Occident, de ces régimes arabes liés à l'Occident, et d'Erdogan, membre de l'OTAN. Ils ont tous travaillé ensemble pour faire tomber la Syrie. Aucun de ces gens de Daech ou d'al-Qaïda n'a jamais pris Israël pour cible. Alors, je pense que ce qui se passe est assez clair.

Et puis vous avez vu Fareed Zakaria, il y a à peine trois ou quatre jours, sortir une émission où il disait : « Pourquoi l'Iran cherche-t-il à se doter de l'arme nucléaire depuis des décennies ? » Tout d'un coup, sans prévenir, alors même que les agences de renseignement américaines affirment que l'Iran ne cherche plus à se doter de l'arme nucléaire depuis deux mille trois. Et l'AIEA n'a fourni aucune preuve que l'Iran ait jamais fabriqué une arme nucléaire, ni même cherché à en fabriquer une. Pourtant, à ce moment précis, Zakaria intervient pour expliquer pourquoi l'Iran chercherait à se doter de l'arme nucléaire depuis des décennies. Ensuite, il y a eu un article du New York Times sur

les barrages construits en Iran, et on essaie d'établir un lien qui n'existe pas avec les bases militaires souterraines iraniennes. Il était clair que cet article du New York Times était là pour justifier le bombardement des ressources en eau de l'Iran, ce qui est l'un des actes les plus criminels qu'on puisse commettre sur cette planète.

Donc, tout à coup, on assiste à un déluge de propagande anti-iranienne, dont une grande partie, pour ne pas dire la quasi-totalité, vient des médias progressistes. Autrement dit, des adversaires politiques de Trump, ce qui, à mon avis, montre que le problème ne se limite pas à Trump. Tout comme avant Trump, Biden a soutenu le génocide à Gaza. Obama a détruit la Libye. Obama a donné le feu vert à la guerre génocidaire au Yémen. C'est lui qui a lancé cette sale guerre en Syrie, et ainsi de suite. Donc, je veux dire, ce n'est pas propre à Trump, mais je pense que si la plupart de ces fausses informations viennent des médias progressistes, c'est parce qu'ils ciblent ceux qui ont voté pour les démocrates et essaient de les convaincre de la réalité de la menace iranienne : l'Iran est sur le point de détruire les États-Unis, et vous devez vous y préparer.

#Danny

Oui. Eh bien, Larry, à vous.

#Larry Johnson

Eh bien, laissez-moi vous faire un point. Je vais vous révéler une information. Je pense que cette attaque chimique est bien réelle, et elle s'appelle l'opération Stachios. Alors, voilà comment ça va se passer. L'Iran fait entrer clandestinement des sacs de lentilles de mille livres, qui sont acheminés vers toutes ces cuisines où l'on prépare les lentilles pour tous les immigrés qui ont afflué illégalement aux États-Unis. Et une fois qu'ils auront mangé les lentilles, ils vont sortir un peu partout en ville et commencer à émettre des flatulences. Et ces flatulences, ce sera l'attaque chimique. C'est dit très poliment. De quoi vous paralyser. Bon, voilà donc ce que j'en pense. Je suis d'accord avec ce qu'a dit mon ami Syed Mohamed Marandi.

Quel ramassis de conneries, c'est ridicule. Et le comble de l'ironie, c'est que le seul pays à avoir réellement fourni des précurseurs chimiques pour fabriquer des armes chimiques destinées à attaquer l'autre pays, ce sont les États-Unis, pas l'Iran. Voilà où on en est. Un article passionnant, signé par un certain Larry Romanoff, vient de paraître hier. Il s'intitule « The Downfall of Jensen Huang ». Et, en gros, monsieur Romanoff explique qu'il s'agissait très probablement d'une opération du Mossad, les Israéliens cherchant à prendre le contrôle de NVIDIA. Mais il faut replacer son analyse dans son contexte. On a eu toute cette série de ce que j'appellerais des cyberattaques au cours de la semaine écoulée, à partir de vendredi dernier.

Je veux dire, la cyberattaque contre le secteur aérien a été suivie de cyberattaques contre le secteur bancaire et une partie du secteur de la tech. Et puis, la dernière en date a consisté à pénétrer dans les systèmes de la NSA et à mettre son réseau hors service. Ça, c'est un coup de l'intérieur. Ça veut

dire qu'une entreprise, une société ou un prestataire ayant accès à ce système y a implanté un programme malveillant. Ce n'était pas du vieux matériel. Ce n'était pas un logiciel défaillant parce qu'il n'avait pas été correctement mis à jour. Je veux dire, ce système est coupé d'Internet. Il est cloisonné. Alors, il faut prendre du recul et se demander : comment diable ce truc a-t-il pu entrer là-dedans ? Eh bien, Romanoff passe tout ça en revue et dit : regardez ce qu'on pourrait appeler, si vous voulez, l'infiltration juive du secteur de la tech. Le patron d'OpenAI, Sam Altman : juif. Dario et Daniela Amodei, d'Anthropic : juifs. Mark Zuckerberg, Facebook, Meta : juif.

Steve Ballmer, Microsoft, juif. Larry Page, Google, juif. Sergey Brin, Google, juif. Elon Musk, IA, juif. Jeff Bezos et Andy Jassy, d'Amazon, tous deux juifs. Alex Karp, Palantir, juif. Alors, sont-ils surreprésentés ? Absolument pas. Est-ce que ça veut dire qu'ils ont forcément fait ça ? Non, mais la majorité de ceux que j'ai cités sont pro-sionistes et soutiennent ce que fait Israël. Et quand on examine ce que Larry Romanoff expose en détail dans son article, cette offensive contre Jensen Huang visait surtout à faire en sorte que l'industrie israélienne de la défense ait, en gros, le contrôle de NVIDIA. Donc, il faut tenir compte de tout ça quand on examine ces informations qui fuitent, parce que le New York Times a souvent servi de relais à une ligne pro-sioniste, à une ligne de propagande.

#Danny

Oui, ce sont des remarques très pertinentes. Et il faut aussi rappeler, professeur Morandi — et peut-être pourriez-vous nous en parler —, que vous avez été la cible d'attaques à l'arme biologique et chimique. Vous avez évoqué la Syrie, et cela me fait justement penser à la Syrie : encore une tentative de monter de toutes pièces un récit avant même que l'incident ne se produise. Nous savons tous ce qui s'est passé en Syrie. Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Oui, en Syrie, c'était… comment déjà ? L'OIAC ? Quand ils sont allés enquêter sur l'attaque chimique présumée en Syrie, les enquêteurs, les experts qui étaient sur le terrain, ont dit que les preuves ne concordaient pas avec le récit présenté. Et ensuite, on a écarté ces gens-là et, en gros, imposé un communiqué, une déclaration au nom de l'organisation, sans leur participation. Encore une fois, c'est comme pour tout le reste. Toutes les institutions fonctionnent conformément à la structure impériale en place, que ce soit l'OIAC ou l'Agence internationale de l'énergie atomique. Juste avant la guerre de douze jours, le directeur de l'agence a, en gros, essayé de créer un climat permettant de justifier les frappes contre l'Iran.

Et ils n'ont jamais condamné les frappes contre les infrastructures nucléaires. Et puis, il y a un document de WikiLeaks, publié il y a des années, qui montrait comment les candidats à la tête de l'AIEA devaient peut-être, en gros, aller voir les Américains et leur dire : « Écoutez, nous mènerons toutes les politiques que vous voudrez. Dites-nous lesquelles, et nous les appliquerons. Si vous votez pour moi, je mènerai les politiques que vous souhaitez. » Donc, ces organisations sont sous contrôle,

et les instances internationales ont, par conséquent, peu de crédibilité. Et bien sûr, les institutions du gouvernement américain, les médias américains… tout est contrôlé par l'oligarchie. L'IA, comme Larry l'a souligné, est contrôlée par des pro-sionistes.

Et puis, immédiatement, tout le monde accuse l'Iran de tout. Ça n'a tout simplement aucun sens. Mais j'imagine — je suis ici, à Téhéran — que la plupart des jeunes aux États-Unis ne se laissent déjà plus duper par cette propagande. Après les résultats désastreux de Trump aux élections de mi-mandat, vous savez, on assiste soudain à une déferlante de propagande anti-iranienne. Mais j'en reviens à ma question pour Larry, si vous pouvez en parler un peu ou nous expliquer : est-ce qu'ils croient vraiment à ces absurdités, au point d'aller se cacher dans ces bases militaires ? Ou est-ce que ça fait tout simplement partie du plan ? On va dans ces bases militaires pour susciter la peur de l' Iran.

#Danny

Oh, pardon, votre micro est coupé, Larry. C'est moi qui ai fait ça ? Je ne crois pas.

#Larry Johnson

Non, c'est vous qui avez fait ça. Larry, désolé pour ça. Je pense que ça fait partie d'une opération psychologique. Vous savez, j'ai oscillé entre les deux avis sur la question de savoir si les États-Unis allaient attaquer l'Iran.

#Danny

Les États-Unis ne vont-ils pas attaquer l'Iran ?

#Larry Johnson

Dans le camp de ceux qui veulent « attaquer l'Iran », il y a cette opération psychologique où ils déclarent la guerre : « Oh, l'Iran va assassiner Stephen Miller, Marco Rubio, Scott Bessent, Pete Hegseth. » Vous savez, on a envie de dire : « C'est promis ? » Non, mais, vous savez, ils vont les installer, je cite, « dans les bases militaires ». Eh bien, il y a deux bases militaires là, à Washington. Il y a la base aérienne de Bolling, où se trouve l'Agence du renseignement de la défense. C'est juste de l'autre côté du fleuve, en face de l'aéroport national Ronald-Reagan de Washington. Et puis il y a Fort Myer, qui jouxte le cimetière national d'Arlington. Voilà donc les deux bases. Ça permet de construire ce récit : « Ah oui, l'Iran essaie de commettre ces assassinats. »

Encore une fois, c'est une forme de ce que j'appelle de la projection, parce que, quand on se demande quel pays a participé à l'assassinat de personnes dans l'autre pays, ce sont les États-Unis, pas l'Iran. Vous savez, l'assassinat de nombreux scientifiques du nucléaire, en collaboration avec le Mossad, ça remonte à deux mille dix, je crois, pour le premier d'entre eux. Mais tout cela vise à

construire un récit, n'est-ce pas ? Un récit fondé sur le renseignement qui permettra ensuite de justifier cette position : « Nous n'avons pas le choix, nous n'avons pas d'autre solution que d' attaquer l'Iran. » Alors, ce que je trouve vraiment fascinant, c'est d'observer la réaction de l' administration Trump aux cyberattaques qui ont commencé il y a une semaine.

S'ils cherchaient vraiment un prétexte pour entrer en guerre contre l'Iran, franchement, c'était l' occasion rêvée. C'était, vous voyez, du pain bénit pour ça. Et ils ont vraiment tenu à préciser que ce n'était pas une cyberattaque. Ça me dit deux choses. Ils ne savent pas vraiment ce qui en est la cause, si ce sont des acteurs liés aux intérêts israéliens qui tentent de monter une opération sous faux drapeau, ou des agents d'intelligence artificielle incontrôlés, livrés à eux-mêmes. Mais une chose est sûre : ils savent que ce n'est pas l'Iran. Ils savent que ce n'est ni la Russie, ni la Chine, ni la Corée du Nord. Parce que si c'était le cas, ils le feraient savoir. Mais, de toute évidence, l' administration Trump a peur de cette situation, parce qu'elle n'a absolument aucun contrôle dessus. Et si je souligne que, pour la NSA, c'était un coup monté de l'intérieur, c'est parce que, littéralement, vous voyez, le réseau de la NSA, c'est comme ma tasse, ici.

Tout est à l'intérieur de cette tasse. Le seul moyen d'y faire entrer quelque chose, c'est de le verser par le haut. Mais elle n'est reliée à rien à l'extérieur, sauf si je crée moi-même cette connexion. Et puisqu'elle est aussi isolée, il a forcément fallu qu'un des sous-traitants qui travaillent avec la NSA introduise le programme malveillant qui perturbe maintenant ces communications. Ce n'est pas arrivé parce que quelqu'un, assis devant son ordinateur, a reçu un e-mail disant : « Hé, regarde nos photos de classe de deux mille trois. » Vous voyez, on clique dessus, on se dit : « Oh, merde », et le programme malveillant se déchaîne. Là, on est donc en terrain assez inhabituel. Le fait que ce qu'on pourrait appeler les canaux habituels du renseignement soient attaqués, ça va bien au-delà d'un simple logiciel obsolète ou d'une bourde de quelqu'un.

#Danny

Waouh. Fascinant, Larry. Bon, je pourrais peut-être commencer par vous demander vos réactions à tous les deux.

#Mohammad Marandi

Je peux peut-être ajouter quelque chose. Enfin, je suis tout à fait d'accord avec le raisonnement de Larry. Mais j'ajouterais aussi — et là encore, je n'en sais rien — qu'on a parlé brièvement avant l' émission, et vous avez donné quelques pistes sur cette question. Vous pourriez peut-être nous les expliquer. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de guerre, mais peut-être que Trump et son équipe redoutent une guerre parce qu'ils savent peut-être qui est derrière ces attaques. Ils savent que ce n' est pas l'Iran. Enfin, s'ils voulaient la guerre, même si ce n'était pas l'Iran, ils accuseraient quand même l'Iran. Donc je suis d'accord avec ce qu'a dit Larry. Le simple fait qu'ils disent qu'il n'y a rien

— soit ils savent qui est derrière tout ça, soit ils ne le savent pas —, mais le simple fait qu'ils disent que c'est du vent, qu'il ne se passe rien, ne veut pas dire qu'ils ne veulent pas mener cette guerre. Mais ça montre au moins qu'ils s'inquiètent de…

#Larry Johnson

où la guerre nous mènera. En ce moment, l'administration Trump, c'est comme cette scène dans le film… C'était une comédie policière avec Leslie Nielsen, où il joue ce détective gaffeur. Il est là, debout, et derrière lui, le bâtiment est en flammes, il y a des explosions, des missiles qui fusent, et lui dit : « Il n'y a rien à voir. Circulez. Il n'y a rien à voir. » On ne peut pas s'empêcher de voir tout ce qui explose. Et laissez-moi vous expliquer pourquoi j'ai dit que j'avais envisagé les deux possibilités. Je pensais que, vous savez, un scénario plausible, c'était qu'ils niaient toutes ces cyberattaques avant la rencontre avec Poutine et Xi. Parce que s'ils avaient reconnu qu'il s'agissait d' une opération étrangère, Trump n'aurait pas pu participer à cette rencontre. Il aurait dû gérer la crise et réagir. Alors je me disais : bon, une fois la rencontre terminée, peut-être qu'ils vont nous faire une grande révélation.

#Mohammad Marandi

« Oui, c'était l'Iran. » Eh bien, ils ne l'ont pas fait.

#Larry Johnson

Et puis, ce qui était encore plus intéressant, c'est que, dans les vingt-quatre heures précédant cette réunion, ils ont suspendu les attaques contre Sirik et l'île de Qeshm qui avaient eu lieu la semaine précédente. Et puis aujourd'hui, des informations nous parviennent selon lesquelles il y aurait peut-être eu une nouvelle attaque sur Qeshm. Bien sûr, d'autres informations indiquent aussi que l'Iran aurait abattu un autre MQ-9 Reaper, et que ce serait là l'origine du bruit, de l'explosion et du fracas qu'ils ont entendus. Nous avons ensuite vu le retrait de l'USS George Washington, le porte-avions… ou du moins, selon les informations disponibles, il était en train de quitter la zone. Jusque-là, il y en avait trois sur place, et nous disions : « On dirait vraiment que les États-Unis se préparent à une attaque. » Mais maintenant, ils en ont retiré un, et il serait en train de s'éloigner. Donc, si c'est vrai et qu'il quitte la zone, cela rend une attaque moins probable. Et puis il y a les informations de mon journaliste préféré de l'unité huit mille deux cents, Barak Ravid.

#Danny

Barak.

#Larry Johnson

Oui. Il y affirme que, vous savez, en gros, à la demande de Stephen Miller, le chef de cabinet, on a demandé aux services de renseignement de fournir une évaluation écrite de ce que l'Iran serait susceptible de faire si nous adoptions ces différentes options. Alors, vous savez, l'amiral Cooper, quand il a présenté à Trump ce qu'ils pouvaient faire, lui a probablement exposé au moins trois, peut-être quatre options, différentes choses qu'on pourrait faire sur le plan militaire. Eh bien, bon sang, cette évaluation, je pourrais la rédiger les yeux fermés, et la réponse serait vite donnée. Ils vont être furieux comme jamais, et ils vont vous faire sauter la gueule. Voilà ce qu'ils vont faire. Vous voyez ? Mais c'est une manœuvre bureaucratique assez intéressante de la part de Stephen Miller et de Trump.

Parce que, désormais, ça oblige les services de renseignement à prendre position par écrit : oui, vous pouvez aller leur mettre un coup de poing dans le nez, ils ne feront rien. Ou alors, vous leur mettez un coup de poing dans le nez, et ils vont ramener toute leur famille et vous battre à mort à coups de gourdin. Ça met donc tous les autres sur la défensive, parce qu'ils ont maintenant été prévenus : si vous faites ça, ça va mal se passer. Et donc, le fait qu'ils se lancent là-dedans… Il va leur falloir au moins une semaine pour produire cette évaluation, à moins que tout ait déjà été préparé à l'avance et qu'ils soient prêts à la fournir. Mais, vous savez, pour avoir participé à la rédaction de ce genre de documents, même à l'époque où j'y étais, il faut passer par ce qu'on appelle le processus de coordination.

Vous savez, je rédige une première version, puis je dois la faire circuler auprès des autres services concernés de la direction du renseignement ou des différents centres opérationnels. Ensuite, si on utilise des informations de l'Agence du renseignement de la défense ou des télégrammes diplomatiques du département d'État, je dois consulter les analystes de cette agence et ceux du Bureau du renseignement et de la recherche du département d'État. Donc, au bout du compte, faire aboutir un tel document, c'est toute une usine à gaz. Mais une fois qu'il est prêt, on dispose d'une évaluation de l'ensemble de la communauté du renseignement sur ce qui, selon nous, va se passer. Je pense donc que cette procédure, à elle seule, va retarder toute attaque, parce que Thanksgiving, c'est une semaine à compter d'hier.

Trump ne va pas lancer d'opérations militaires pendant Thanksgiving. Ce serait, vous voyez, une véritable perturbation dans la Force. Donc, pour l'instant, on dirait que Trump essaie de trouver une porte de sortie. Mais voilà qu'on apprend que l'Iran est en train de charger plusieurs pétroliers. Apparemment, ça se fait avec la coopération, et même les encouragements, de la Chine. Ils vont charger les pétroliers, franchir le détroit d'Ormuz pour en sortir, et ils ont lancé cette menace : « Si on nous attaque, on ripostera contre quiconque s'en prend à nos navires. » Et tout ce pétrole est destiné à la Chine. Donc, vous voyez, cette information semble crédible. On verra. Alors, désolé de vous donner autant de détails sur les coulisses du renseignement, sur la façon dont on fabrique la tambouille, mais ce n'est pas beau à voir.

#Danny

Non, ce n'est pas beau à voir, mais c'est important de le savoir. Ça permet de bien comprendre le contexte. Professeur Morandi, quelle est votre réaction à cette opération visant le blocus ? Quand j'ai entendu ça, je me suis dit : eh bien, on dirait une réaction au fait que les États-Unis, tout en hésitant beaucoup à lancer une opération d'envergure — comme Larry vient de le souligner, avec toutes ces démarches bureaucratiques qu'ils tentent d'entreprendre pour peut-être retarder une telle opération —, continuent de mener ce qu'on appelle des frappes limitées, au coup pour coup. L'Iran veut évidemment que cela cesse, parce qu'il a toutes ces exigences auxquelles il veut qu'on réponde. Pensez-vous que cette opération destinée à briser le blocus vise aussi à faire évoluer le calcul des États-Unis et à accentuer la pression sur eux pour qu'ils respectent effectivement des engagements dont l'Iran estime, à juste titre, être en droit d'attendre le respect ? Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, avant de répondre, il y a un élément dans ce qu'a dit Larry qui rend une attaque plus difficile à mener. Si on remet à Trump une évaluation qui dit : « Si vous attaquez et frappez des cibles iraniennes, les Iraniens riposteront en faisant ceci, cela et encore cela, et ce sera désastreux pour l'économie mondiale », alors, quand cela se produira et que la catastrophe surviendra, des gens s'en serviront plus tard, lors d'auditions au Sénat et à la Chambre des représentants, pour dire : « Regardez, on vous avait dit ce qui allait se passer, mais vous l'avez quand même fait. » Donc, si ces informations sont exactes, cela complique effectivement la tâche de Trump s'il veut mener une attaque. Bien sûr, Trump reste Trump. Et nous, on aime raisonner de façon logique, vous savez, et se dire : « Eh bien, le président Xi, compte tenu de ceci, de cela et de cela, ferait telle chose. » Ou encore : « Le président Poutine ou l'ayatollah Khamenei, compte tenu de ceci et de cela, prendraient probablement telle décision. »

Ça ne marche pas avec Trump, parce que Trump vit dans un tout autre monde. La logique qu'on utilise habituellement ne s'applique pas forcément à lui. Mais malgré tout, je pense que c'est important, si c'est vrai. Pour l'instant, depuis que Vance a été écarté du dossier de politique étrangère, ou du dossier iranien, ou des négociations, il ne se passe plus rien depuis un certain temps. Est-ce que ça va continuer dans les jours qui viennent ? Je n'en sais rien. Il faudra voir. Mais depuis un certain temps, les États-Unis ne font plus avancer ce dossier. Alors oui, interprétez ça comme vous voulez. Il y a différentes façons de l'interpréter. Mais en tout cas, pour l'instant, jusqu'à maintenant, ou jusqu'à il y a un jour ou deux, d'après ce que je comprends, il ne s'est pas passé grand-chose. Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle, les Iraniens aient la moindre intention de faire sortir ces navires du golfe Persique en leur faisant traverser le détroit d'Ormuz.

C'est une idée qui a d'abord été avancée par l'agence de presse Fars, qui est une agence très importante en Iran. C'est probablement l'agence de presse la plus influente du pays. Enfin, les Américains ont saisi son nom de domaine et fait toutes sortes de choses, mais elle reste la plus importante agence de presse du pays, à ma connaissance. Ses publications sont très lues et suscitent beaucoup de discussions. C'est là qu'on a évoqué pour la première fois l'idée qu'un tel plan

serait une bonne chose. Puis on a commencé à en discuter en ligne. Mais je ne pense pas que qui que ce soit ait encore décidé de le mettre en œuvre. C'est une agence de presse influente. Elle n' appartient pas aux Gardiens de la révolution. Enfin, en Occident, on dit toujours que c'est le cas, mais elle ne leur appartient pas. En revanche, Tasnim et Fars ont de très bonnes sources et des accès privilégiés. Donc, le fait qu'ils aient lancé cette idée n'est pas anodin.

Je ne pense pas qu'ils aient décidé de proposer cette idée de leur propre initiative. Des gens leur en ont probablement parlé. Mais à ma connaissance, aucune décision n'a été prise pour la mettre en œuvre. Ce que je sais, au vu de ce que nous constatons tous, c'est que l'Iran intensifie ses attaques. Le nombre de pétroliers touchés chaque jour augmente. Les Iraniens répondent aux frappes américaines sur leur pays en frappant Oman, Bahreïn et le Koweït. Avant, ça n'arrivait pas. Aujourd' hui, l'Iran frappe donc plusieurs pétroliers par jour, et il ne se contente pas de les toucher. Il les frappe très durement. Par le passé, ils étaient souvent touchés par des drones, parfois même de petits drones, en guise d'avertissement, en quelque sorte.

Mais maintenant, ils les détruisent. Parfois, ils les frappent avec plusieurs missiles, parfois avec de grosses mines. Mais dans tous les cas, il est évident que leur intention est de détruire ces navires. Certains ont coulé. Il y a donc clairement eu un changement de politique ces dernières semaines. Et je pense que si ça continue encore longtemps, il va y avoir une crise dans le transport pétrolier. À ma connaissance, ils ne s'attaquent pas seulement aux pétroliers, mais aussi à de gros cargos. Cela dit, il n'y a qu'environ mille pétroliers dans le monde, à ce que je sais. Je me trompe peut-être. Quelqu'un devrait peut-être vérifier auprès d'une IA ou quelque chose comme ça.

Quel que soit le nombre exact, beaucoup sont détruits ou gravement endommagés, et on ne peut pas les réparer du jour au lendemain. Et il n'y a qu'un nombre limité d'endroits dans le monde où l' on peut les réparer. Il va y avoir une énorme file d'attente pour les réparations. Donc, si ça continue encore quelques semaines, voire moins, on va se retrouver avec une crise dans le secteur des pétroliers. Bien sûr, je sais que Larry a fait beaucoup de recherches ces derniers mois sur le pétrole et toutes ces questions. Alors, Larry, corrigez-moi si je me trompe. Mais, dans tous les cas, l'Iran fait monter la tension. Oui, bon, qu'en pensez-vous, alors ?

#Larry Johnson

Eh bien oui, vous savez, j'attends de savoir ce qui est ressorti de la conférence de presse de Trump, qui devait commencer il y a quarante-cinq minutes.

#Danny

Je pense que ça se passe en ce moment même. Oui, je pense que ça se passe en ce moment même.

#Larry Johnson

Alors, si c'est en train de se passer, qu'est-ce qu'il dit ? Est-ce qu'il annonce : « Bon, on repart en guerre » ? Est-ce qu'il annonce : « Eh bien, je viens d'avoir le meilleur sommet de tous les temps avec Poutine et Xi, mes grands amis. Et, vous savez, il n'y a rien à voir. Circulez » ? Vous savez, je pense que le professeur Morandi met le doigt dessus à juste titre quand il souligne que l'Iran a fait preuve d'une grande retenue au cours des trois dernières années, mais surtout des deux dernières. Revenons à l'opération Rough Rider, aux actions menées contre les Houthis, puis à la guerre de douze jours en juin. L'Iran a fait preuve d'une grande retenue, a évité de proférer des menaces belliqueuses et a toujours cherché une porte de sortie diplomatique, une solution diplomatique. Mais il arrive un moment où cette patience est à bout.

Et encore une fois, l'agence de presse iranienne a rapporté que l'ayatollah Mojtaba Khamenei avait déclaré : « Soit nous serons en guerre, soit nous serons en paix. Nous n'allons pas rester coincés dans cet entre-deux, vous voyez. » Et, vous savez, ce qu'ils appellent une tasse de salive tiède, c'est vraiment peu ragoûtant et ça ne sert à rien. Je pense que l'Occident a une longue habitude de sous-estimer les capacités iraniennes. On l'a vu avec leur hypothèse de départ : « Oh, les missiles iraniens ne peuvent pas atteindre Diego Garcia. » Et puis l'Iran en lance deux vers Diego Garcia, et l'Occident se dit : « Bon sang, on a un problème. » Ou encore, je me souviens qu'avant le début de la guerre, le vingt-huit février, les services de renseignement estimaient que l'Iran ne possédait pas plus de trois mille missiles balistiques.

Eh bien, quand j'ai entendu ça, j'ai trouvé ça absurde, parce que, selon mes propres estimations, il y en aurait eu plus de quinze mille. Comme ils sont sous terre, on n'a aucun moyen de les compter. L' Iran a pris grand soin de garder secrets les chiffres de production. Ils ont transféré une grande partie de la production sous terre, donc on ne peut même pas voir combien ils en fabriquent. Enfin, la réalité, c'est que les Occidentaux n'en avaient pas une idée précise. Et puis, je me souviens avoir entendu certains de mes amis encore en service dire, dans les premiers jours : « Ah là là, on est en train d'anéantir la force de missiles iranienne. » Je leur ai dit : « Les gars, je serais prudent avec cette analyse, parce que je pense que l'Iran est assez malin pour utiliser ce qu'on appelle des leurres. Ça, c'est le premier point. »

Et deuxièmement, je ne pense pas qu'on sache vraiment combien ils en ont. Et puis, au bout d' environ six semaines, ils sont revenus en disant : « Oui, oui, vous avez raison. On n'en a aucune idée. Et ils semblent effectivement en avoir plus qu'on ne le pensait. » L'Iran est donc en position de très, très grande force en ce moment. Et l'Occident, même s'il refuse de l'admettre, est en position de grande faiblesse sur le plan économique, à cause de la pénurie de pétrole brut en provenance du golfe Persique. Cette pénurie, conjuguée au manque de capacités de raffinage, elles aussi endommagées, entraîne un manque de gazole et de kérosène. Le manque de gazole et de kérosène a des effets immédiats et directs sur l'activité économique mondiale. Donc, si l'activité se contracte dans ces secteurs, l'économie mondiale va elle aussi se contracter.

#Danny

Oui, ce sont des remarques très pertinentes. Professeur Marty, souhaitez-vous réagir ? Encore une fois, je me demande si les États-Unis ne cherchent pas à se contenter du statu quo actuel, à s'en satisfaire. Je ne sais pas s'ils ont cherché à instaurer ce statu quo ou s'ils ont simplement fini par le créer, sachant qu'ils ne respecteront pas leurs engagements au titre du protocole d'accord, mais qu' ils s'inquiètent manifestement beaucoup des représailles et des retombées négatives que pourrait entraîner une opération de plus grande envergure.

#Mohammad Marandi

Eh bien, pour vous donner un exemple, les Iraniens ont notamment construit une usine en surface, qui se trouve, je crois, non loin de Téhéran, où l'on fabriquait une grande partie des missiles et où l' on produisait le carburant. Et ils l'ont fait exprès. Ils voulaient que cette usine soit visible, parce que les Iraniens savent que les Américains surveillent jour et nuit, à l'aide de satellites et d'autres moyens, ce que l'Iran produit, combien de missiles il fabrique, de quel type de carburant il dispose et en quelle quantité. Les Américains ont donc bombardé cette usine immédiatement, dès le début de la guerre. Et je crois qu'entre les deux guerres, la guerre des douze jours et cette guerre-ci, les Iraniens avaient commencé à la reconstruire.

Mais ça aussi, c'était délibéré, parce qu'ils avaient plusieurs usines souterraines. Et ils ne voulaient pas que les Américains concentrent leur attention dessus, ni qu'ils puissent se faire une idée des véritables capacités de l'Iran. Donc cette usine était vraiment là pour que les Américains se disent : « Voilà les capacités de l'Iran, et voilà les quantités produites. Et bien sûr, quand la guerre commencera, on détruira tout ça dès le départ, puis on s'occupera de ce qui reste. » Mais dès le début, les Iraniens faisaient ça pour tromper l'adversaire. Ils produisaient des missiles en bien plus grande quantité. Ces usines étaient profondément enfouies sous terre, et le carburant destiné à ces missiles était lui aussi produit — et il continue de l'être aujourd'hui.

Et récemment, je pense que vous avez tous les deux vu ça, les Iraniens ont montré une de ces usines souterraines où ils fabriquent des missiles. Quelques minutes d'images ont été diffusées à la télévision nationale iranienne. Et les leurres… enfin, les Iraniens ont énormément de leurres. Certains sont iraniens, beaucoup sont chinois, et il y en a partout. Et même pendant la guerre, quand l'armée américaine montrait des images de cibles détruites, parfois, ils ne faisaient pas attention à ce qu'ils diffusaient, parce qu'on voyait bien que c'étaient des leurres. Par exemple, un hélicoptère explosait, et les… comment ça s'appelle ? Désolé, mon anglais n'est pas parfait. Les hélices ? Oui, les hélices ne bougeaient même pas.

Ils resteraient immobiles. C'était manifestement une peinture au sol. Enfin, j'ai entendu dire que ces usines en Chine avaient épuisé leurs stocks de leurres. Les Iraniens les achetaient. Et sur ces îles, en ce moment, où les Iraniens et les Américains se frappent parfois mutuellement, il y a des leurres partout, ainsi que sur le continent, à proximité des îles. Ils les déplacent constamment. Et les moyens dont dispose l'Iran sont eux aussi tous mobiles. Ils ne sont pas fixes, comme les installations radar fixes. Donc tout est constamment en mouvement, pour que les Américains ou les Israéliens ne

sachent pas quoi frapper. Dès le départ, l'objectif, en planifiant cette guerre, était de faire en sorte que les Américains ou les Israéliens ne découvrent jamais ce que l'Iran possède réellement, ni où cela se trouve.

#Danny

Oui, très bonnes remarques. Bon, il nous reste environ cinq minutes avec vous. Larry, vous avez évoqué la conférence de presse. Il n'a pas annoncé de guerre, mais on dirait une conférence destinée à manipuler les marchés. Il n'a dit qu'une seule chose sur l'Iran. Il a dit : « L'Iran ne veut pas conclure un accord qui me convienne. » C'était son seul commentaire sur l'Iran. Mais on dirait qu' une bonne partie de la conférence sert à expliquer à quel point son voyage en Asie a été formidable.

#Larry Johnson

C'est probablement vrai. Eh bien, pour Trump, un accord acceptable, c'est que l'Iran cède sur tout et capitule. Et l'Iran répond : « Pas question. » Donc, oui, la position de l'Iran, c'est : « Non, nous n' allons pas renoncer à notre souveraineté et à notre liberté dans une négociation. »

#Danny

Oui, et il a dit lors de la conférence — je suis sûr que vous avez vu ça, professeur Morandi — que le protocole d'accord était stupide et que c'était une erreur. Il l'a dit avant le sommet trilatéral, ce qui est intéressant, puisqu'il ne tenait pas ce discours en juin, au moment de la signature, quand il y a apposé son nom. Mais maintenant, c'est stupide et c'était une erreur. Alors, oui, qu'est-ce que ça laisse présager pour la suite ? Parce que, malgré toutes ces hésitations et cette inquiétude évidente à l'idée d'une frappe, les États-Unis ne semblent pas du tout vouloir parvenir à un accord équitable. Ils veulent un accord qui mette, j'imagine, l'Iran à genoux.

#Mohammad Marandi

Eh bien, je ne sais pas. Et encore une fois, Larry, corrigez-moi si je me trompe, s'il vous plaît. Danny, vous aussi. Une guerre pourrait éclater dès ce soir. Les forces armées iraniennes sont en état d' alerte maximale. Elles partent du principe qu'il y aura une guerre, et je pense que nous savons tous pourquoi. Ce serait insensé de leur part de penser le contraire. Évidemment, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer. Et comme Larry, parfois, je pense que le risque de guerre est plus élevé. Parfois, je pense qu'il est plus faible. Mais tout cela ne reste que des suppositions de ma part, fondées sur mon analyse ou sur ce que j'entends dire par d'autres. Au bout du compte, les États-Unis disposent dans la région de moyens capables de mener une attaque. Alors, je ne doute pas un instant que les États-Unis et le régime israélien échoueraient, mais ça, c'est une tout autre question. Cela dit, je pense vraiment que ça pourrait poser des problèmes. Et je me trompe peut-être, parce qu'en ce moment, la manipulation des marchés par Trump pourrait fonctionner, et les choses pourraient prendre une autre tournure, du moins pour l'instant.

Mais en ce moment, aux États-Unis, les marchés ne vont pas bien du tout. Et la seule chose qui allait bien pour Trump, c'étaient les marchés. Et je n'ai aucun doute que s'il y a une guerre, eh bien, quand ces installations pétrolières et gazières, ces usines pétrochimiques, ces raffineries et tout le reste dans la région seront détruits, et que le GNL et tout ça auront disparu pour de bon ou pour des années, alors, je pense que ce qu'on a vu sur les marchés cette dernière semaine nous semblera être le bon vieux temps, par rapport à ce qui nous attend ensuite. Mais encore une fois, je n'en sais rien. Je ne connais pas grand-chose aux marchés. Je n'ai jamais investi dans les actions ou les obligations, donc je ne sais pas. Mais j'imagine que cette baisse des marchés est aussi quelque chose que Trump doit prendre en compte.

#Danny

Oui, non, les marchés sont vraiment dans le rouge. Larry, je vous laisse peut-être le mot de la fin.

#Larry Johnson

Permettez-moi d'intervenir très rapidement. En ce moment, le Dow Jones industriel est en baisse d' environ 8,5 à 9 % sur la semaine. Il est passé de plus de 52 000 points à 48 000, donc il se dirige vers une perte de 10 %. C'est énorme, c'est considérable. Même chose pour le Standard & Poor's et pour ce qu'on appelle le NASDAQ. Tous les indicateurs économiques virent donc au rouge pour Trump. Et toute la communication de la Maison-Blanche n'y changera rien. Vous savez, on peut toujours mettre du rouge à lèvres à un cochon. Ça reste un cochon. C'est peut-être un cochon avec du rouge à lèvres, mais ça reste un cochon. Et voilà où en est l'administration Trump aujourd'hui. Je trouve ça vraiment fascinant. J'ai Trump en fond sonore. Ce qui est intéressant, c'est qu'il lit sa déclaration depuis le début, ce qui est assez inhabituel. Alors, vous savez, s'il lit, c'est parce qu'on veut s'assurer qu'il ne dise rien de délirant ou de complètement incontrôlé. Mais bon, je vais m' arrêter là. C'est toujours un plaisir d'être avec mon ami, Gran Profesor.

#Danny

Oui, non, c'est un plaisir d'être ici. Et je vais vous revoir tous les deux très bientôt, c'est certain. Et voilà, prenez soin de vous. Prenez soin de vous. Portez-vous bien. Au revoir. Très bien, professeur Rondé, vous avez peut-être encore deux minutes à m'accorder. Oui, les marchés sont dans le rouge. Il essaie manifestement de gérer la situation. Vous avez peut-être un dernier mot ou un message à faire passer, et ensuite je pourrai conclure l'émission. Je sais que Larry et vous m'avez sauvé la mise aujourd'hui avec ce cafouillage dans le planning, et je vous reverrai très bientôt. Mais avez-vous un dernier mot sur la situation actuelle ?

#Mohammad Marandi

Veillez simplement à toujours parler des Palestiniens. Rappelez toujours aux gens que le génocide à Gaza se poursuit. Ils tuent des enfants. Ils tuent des femmes. Ils tuent des innocents. Ils essaient d' empêcher l'aide d'entrer. Ils veulent que les gens et les enfants souffrent du froid. Cela fait partie du génocide lui-même. Les gens tombent malades. Ils meurent. Le manque de médicaments fait davantage de victimes. Aucun de ces décès ne sera comptabilisé dans le bilan des morts de la guerre, mais les chiffres réels se comptent en centaines de milliers. Parce que si cette guerre n'avait pas eu lieu, si ce siège ne se poursuivait pas, si ce génocide n'avait pas été planifié et perpétré, des centaines de milliers de personnes seraient encore en vie. Et le nombre d'enfants qui sont morts se compte probablement en centaines de milliers : cent ou deux cent mille.

Donc, il faut continuer à le rappeler aux gens. Bien sûr, il y a aussi le Liban. Il y a le siège du Yémen. Les Saoudiens bombardent les infrastructures civiles dans tout le pays, comme à leur habitude. Et malheureusement, la Turquie et d'autres ont pris le parti du régime génocidaire, sans rien faire pour les Palestiniens, comme on l'a déjà vu par le passé. Toute cette mascarade autour d'un cessez-le-feu en Égypte, où tous les chefs d'État se sont rendus avec Trump et ont blanchi ses crimes… Maintenant que le régime sioniste mène de nouvelles incursions dans ce qu'il reste de Gaza, ils se taisent tous. Il faut donc continuer à le rappeler aux gens et à sensibiliser davantage. C'est ce dont les habitants de Gaza ont besoin en ce moment, en plus, bien sûr, d'autres formes de soutien. Mais l' une de nos responsabilités, c'est de faire en sorte qu'on continue toujours à parler de la Palestine et de Gaza.

#Danny

Oui, et Israël a bel et bien lancé une opération militaire, ou une opération terrestre, à Gaza cette semaine même. Et, bien sûr, il y a eu des victimes. Même sans opération militaire officiellement annoncée, comme vous l'avez dit, Israël continue, presque tous les jours, si ce n'est tous les jours, de commettre des atrocités et de faire des victimes. Le siège aussi, et ce qui s'est passé après le cessez-le-feu du soi-disant « Conseil de la paix », quoi que ce machin soit, constituent toujours des crimes génocidaires. Donc oui, tout le monde doit y prêter attention. Et c'est vraiment, comme vous le dites souvent, professeur Morandi, la raison centrale pour laquelle l'Iran est lui aussi pris pour cible : les États-Unis et Israël ont un besoin absolument immense d'éliminer toute résistance dans la région qui puisse réellement s'opposer à ce projet expansionniste. Je vais m'arrêter là. On se voit dans quelques jours, alors merci vraiment pour le temps que vous nous avez accordé aujourd'hui. Je vous recontacterai. Je sais que vous devez partir, alors encore un grand merci. Et j'ai hâte de poursuivre notre conversation très bientôt.

#Mohammad Marandi

Merci.

#Danny

Au revoir.

#Mohammad Marandi

D’accord.

#Danny

Bonsoir. Bon, tout le monde, c’était une excellente émission. Ces deux-là m’ont vraiment sauvé la mise après un changement de programme de dernière minute, et la discussion était passionnante. Cela dit, avant de vous quitter, je voudrais faire une seule remarque sur certains des sujets abordés ici, notamment sur les informations évoquant le possible lancement d’une opération iranienne contre le blocus naval américain. L’Iran enverrait ses pétroliers défier directement le blocus, depuis l’île de Kharg, en passant par le détroit d’Ormuz, puis le golfe d’Oman et la mer d’Arabie, avant de mettre le cap sur la Chine, surtout parce que c’est son premier partenaire commercial. Mais voici ce que je voudrais dire : ce serait, à mon avis, une opération de génie, dans le sens où elle mettrait vraiment les États-Unis au défi d’aller au bout de leur bluff. Ils seraient obligés de frapper un grand nombre de pétroliers en même temps. Cela attirerait énormément l’attention sur le blocus et donnerait à l’ Iran, comme l’a indiqué Fars News, une raison de mener de nouvelles représailles contre les pays du Golfe et de rompre cette sorte de statu quo fait de frappes dites limitées et de ripostes coup pour coup, que les États-Unis cherchent à installer pendant qu’ils essaient de comprendre ce qu’ils peuvent bien foutre dans cette guerre, c’est-à-dire pas grand-chose.

Mais l’Iran ne ferait pas seulement un coup de génie, il agirait aussi dans son bon droit, puisque cette guerre se poursuit. Et j’en parlerai au président Rohani la prochaine fois que nous le recevrons, mais on l’a récemment accusé, chez Piers Morgan, de justifier l’agression iranienne. Dans cette séquence, Piers Morgan mettait sur le même plan la riposte iranienne et l’agression américaine. Et je tiens à dire qu’il ne s’agit pas d’être pro-Iran. Il ne s’agit pas de soutenir le gouvernement iranien. Les faits et l’analyse de la situation réelle montrent que les États-Unis et Israël ont déclenché une guerre. Cette guerre se poursuit, quelle que soit la forme qu’elle prend aujourd’hui. L’Iran se réserve donc le droit de prendre toutes les mesures nécessaires pour y mettre fin, totalement, intégralement, complètement, que ce soit selon les modalités du protocole d’accord ou selon d’autres modalités que l’Iran finira par retenir, parce qu’il en veut davantage, ou moins, ou pour toute autre raison.

Les conditions importent peu, au fond, parce que l’objectif numéro un, c’est de mettre fin à la guerre, d’y mettre fin à des conditions favorables à l’Iran, et de faire en sorte que justice soit rendue. Parce que, bien souvent, on oublie la question de la justice quand on examine les questions militaires, tant il y a d’injustices du côté du régime impérialiste, du régime sioniste — des régimes américain et israélien. On se concentre souvent sur les injustices qu’ils commettent, et on ne parle pas assez de ce qui serait juste, ni de ce que serait l’issue concrète de la riposte et de la défense de l’

Iran. Quelle en serait l'issue juste ? Et quelle devrait être cette issue juste, que ce soit du point de vue de l'Iran ou du nôtre, en tant qu'êtres humains face à une guerre injuste — une guerre qui a tué des milliers de civils, qui a tué un nombre incalculable d'enfants ?

Et si l'on fait le lien entre ce qui arrive à l'Iran, comme le fait souvent le professeur Morandi, et la situation en Palestine, à Gaza, au Yémen — et on pourrait continuer encore et encore —, alors on parle de millions et de millions de personnes tuées et déplacées par ces mêmes forces qui sont derrière la guerre contre l'Iran et à l'origine de l'agression américaine et de l'agression sioniste dans cette région. Donc, à vrai dire, ce qui serait juste, ce serait que tout cela cesse. Mais encore une fois, on n'a souvent pas l'occasion d'en parler, ou le sujet n'est pas assez abordé, tant on est accablé par le fait que les injustices commises par les États-Unis et le régime israélien se poursuivent, qu'ils soient en déclin ou qu'ils s'affaiblissent, ou non.

Ils deviennent pires parce qu'ils sont en déclin et s'affaiblissent. Leur légitimité n'a jamais été aussi faible. Leur capacité à peser militairement diminue, tout comme leur capacité à gagner en prestige sur la scène internationale et, surtout, à gagner des parts de marché. Les gens l'oublient. Ils oublient que l'empire américain n'est plus un moteur économique en plein essor. Ce que la Chine vient de prouver à Shenzhen, c'est que ce moteur économique, c'est elle. Et elle y parvient sans tirer une seule balle, alors que les États-Unis s'appuient sur une caisse noire de mille milliards de dollars destinée aux industriels de la défense pour maintenir cet empire.

Au fond, ce dont nous parlons, c'est d'une question de justice. Ne l'oubliez jamais, parce que cela concerne aussi les États-Unis. Les enjeux de justice, ici, tiennent à la manière dont nous nous retrouvons avec un État policier, un État profiteur et une économie qui cherche à saigner tout le monde à blanc, au profit d'une infime poignée de monopolistes, de tenants du pouvoir des grandes entreprises et de capitalistes riches et ultrariches. Au fond, les questions de justice que soulève la guerre contre l'Iran sont des questions qui touchent notre vie quotidienne, que ce soit directement à cause de la guerre contre l'Iran…

#Danny

Cela touche les gens aux États-Unis à cause de la guerre contre l'Iran. Mais en réalité, ça va beaucoup plus loin, parce que ce qui justifie et permet cette guerre contre l'Iran est, au fond, lié au fait que des responsables politiques, les grandes entreprises qui les possèdent et leurs lobbyistes imposent tout un programme politique qui nous entraîne dans une course vers le bas. Vers des niveaux de vie toujours plus bas, parfois jusqu'à terre, et même sous terre. Tout ça pour enrichir ces grandes entreprises et ces monopoleurs. Et pour moi, c'est la contradiction fondamentale qui façonne la géopolitique et qui rend si important le fait de parler de justice. La justice, la justice, la justice. Ce n'est pas simplement un résultat, ni simplement ce que veut un camp ou l'autre. Qu'est-ce qui est juste pour nous ?

Qu’est-ce que la justice, pour nous ? Qu’est-ce que ça veut dire, que ces guerres se terminent de manière juste ? Et au bout du compte, ces questions suscitent une vive controverse auprès du grand public, de toute la nébuleuse de l’establishment politique et diplomatique, de Wall Street, du Pentagone, du complexe militaro-industriel, du régime sioniste, et j’en passe. Si elles suscitent la controverse, c’est parce qu’au bout du compte, tous ces gens se retrouvent du mauvais côté. Et les gens en viennent à se dire que, peut-être, les peuples du monde entier, même ceux qu’on nous dit de ne pas aimer, comme les Russes ou les Iraniens, ont peut-être de bonnes raisons de penser ce qu’ ils pensent. Et qu’il faudrait peut-être en tenir compte. Qu’il faudrait peut-être arrêter de nous mêler de leurs affaires et les laisser vivre la vie qu’ils méritent de vivre, parce que c’est ce que nous voudrions pour nous-mêmes.

Et c’est ce qu’on voudrait pour nos voisins. C’est ce qu’on voudrait pour les gens qui galèrent et qui souffrent ici, qui dorment dans la rue, qui croupissent à l’isolement, quelle que soit la forme de torture ou de souffrance qu’ils subissent ici. On voudrait que ça cesse chez nous. Si on veut que ce genre de choses cesse chez nous, alors on devrait aussi vouloir que ces guerres prennent fin. Tout le monde, cliquez sur « J’aime » avant de partir. Ça aide à mettre l’émission en avant dans l’algorithme de YouTube. Je serai de retour demain matin, dès dix heures, heure de la côte Est, avec Pepe Escobar, notre ami commun.

Il sera avec nous depuis la Chine, non seulement pour parler de ce qui vient de se passer à Shenzhen entre Poutine, Xi et Trump, mais aussi des répercussions et de la réalité sur le terrain, sur le plan géopolitique, tant en ce qui concerne la guerre en Iran que de manière plus générale. Bon, tout le monde, cliquez sur « J’aime », et rendez-vous demain, samedi, à dix heures du matin, heure de la côte Est des États-Unis. Alors, prenez votre thé ou votre café. Enfin, si vous êtes ailleurs, bien sûr, et qu’il est plus tôt ou plus tard chez vous, venez simplement comme vous êtes. En tout cas, je vous retrouve tous demain, le vingt et un novembre, à dix heures du matin, heure de la côte Est. Abonnez-vous aussi à la chaîne si ce n’est pas déjà fait, parce que, comme je vous le rappelle à chaque émission, ils deviennent assez agressifs avec la détection de l’IA et tout ça, ici, sur YouTube.

Alors, réabonnez-vous si nécessaire, ou abonnez-vous si ce n’est pas encore fait. Un clic sur « J’aime », un petit tour dans la description de la vidéo pour soutenir cette chaîne là où vous le pouvez — sur Patreon, Substack ou ailleurs — ou une adhésion à la chaîne sur YouTube, c’est vraiment très apprécié. Ah, et un grand merci aux modérateurs aujourd’hui. Je crois que Sam est là. Je crois avoir vu Patty aussi. Et je ne sais pas s’il est là, mais lui aussi est presque toujours présent. Bon, alors merci à tous les modérateurs. Oui, j’ai vu Patty. D’accord. Merci à tous les modérateurs. Merci à toutes celles et ceux qui ont suivi l’émission aujourd’hui. À demain, à dix heures.